

Sens dessus dessous

EXPOSITION. La camisole a longtemps été emblématique de l'hôpital psychiatrique. Qu'en est-il aujourd'hui ? Tenues personnelles, pyjama, que portent les patients ? Et les soignants ? L'exposition *Sens dessus dessous – Usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique* (1) explore ces questions.

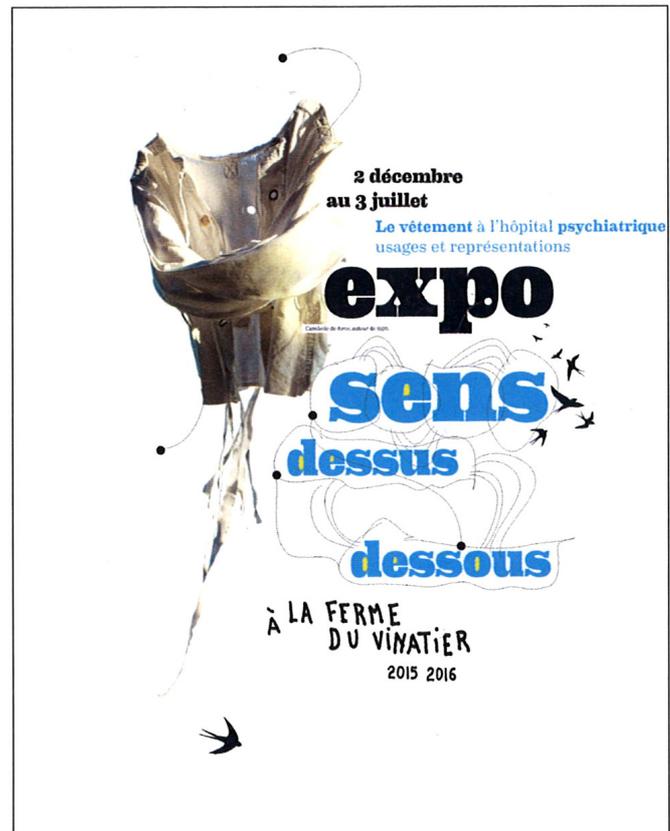
Partant d'hypothèses et d'observations de terrain, nourries par une série d'entretiens auprès de professionnels, de retraités de l'hôpital et de patients, la Ferme du Vinatier (2) s'est entourée d'un comité scientifique composé de professionnels de la santé, des sciences humaines et de la culture, afin de définir les orientations et construire le scénario qui sous-tend cette exposition.

– **Un focus historique semblait incontournable** pour parler du vêtement aujourd'hui. La camisole, symbole du passé asilaire et image encore solidement ancrée dans l'imaginaire collectif, ouvre l'exposition et illustre l'affiche. Depuis la création des asiles départementaux au XIX^e siècle, dans lesquels l'uniforme marque une hiérarchie rigide entre malades et gardiens, jusqu'à l'apparition des neuroleptiques dans les années 1950 et la professionnalisation du métier de soignant, le vêtement a accompagné les transformations de la psychiatrie. Cette introduction permet d'aborder la place du vêtement hospitalier aujourd'hui dans le parcours de soin et le rôle de l'uniforme dans la relation soignant/soigné.

– **La mise en pyjama**, souvent imposée en début d'hospitalisation, notamment aux urgences, est justifiée en tant que mesure de sécurité pour éliminer tout objet potentiellement dangereux, mais aussi par sa fonction clinique. Symbole de l'institution hospitalière, elle inscrit le patient de façon visible dans son statut de malade, l'engage à prendre conscience de sa pathologie et à se placer dans une posture de soin. Mais aujourd'hui le pyjama fait débat, compte tenu de son effet stigmatisant et dépersonnalisant. Comment expliquer cette pratique dans un lieu qui soigne les esprits et où le quotidien ne tourne pas autour du lit ? Doit-on y voir une survivance du passé asilaire, une simple commodité dans l'exercice des soins, un outil thérapeutique nécessaire à la prise en charge des patients ?

– **L'habillement tient également une place importante dans la sémiologie psychiatrique.** On parle alors de « *vêtement-symptôme* », l'habit révélant partiellement l'invisible de la psyché. Au-delà du cadre médical, l'apparence vestimentaire participe également de l'image du « *fou* » construite par notre société. Le visiteur découvre cette partie de l'exposition grâce à un dispositif ludique et interactif, qui l'amène à se demander jusqu'à quel point l'apparence vestimentaire peut être considérée comme un symptôme.

– **Le vêtement est également abordé dans la construction d'une identité professionnelle.** Signe de reconnaissance pour les jeunes professionnels, la blouse blanche symbolise leur intégration à la communauté soignante. Pourtant, l'uniforme ne résiste pas longtemps à la singularité de l'individu. Patients et professionnels choisissent ainsi souvent de détourner leur tenue afin de se l'approprier, les uns pour ne pas se sentir absorbés par l'institution et se démarquer, les autres, confrontés à la décision de porter ou non leur tenue de travail, tiraillés entre le désir d'appartenir à une corporation et le fait de favoriser une proximité avec le patient, en enlevant un maximum de cette barrière symbolique de la blouse blanche.



L'infirmière customise alors sa tunique-pantalon, et pour la féminiser laisse dépasser un bijou, ou lui adjoint des chaussures de couleur...

– Cette thématique est également l'occasion de proposer aux patients de l'hôpital un **atelier de création textile**. Avec la contribution de l'artiste plasticienne Nadine Lahoz-Quilez, des vêtements ont ainsi été réalisés à partir de tenues hospitalières détournées. Enfin, tout au long de la saison, l'exposition sera rythmée par **des temps forts** : visites « singulières » avec des artistes, soirée ciné-débat autour du film *La moindre des choses* de Nicolas Philibert, journée de réflexion associant professionnels de santé, chercheurs en sciences sociales et artistes...

1– Exposition du 2 décembre 2015 au 3 juillet 2016. Centre Hospitalier Le Vinatier, La Ferme BP 30039, 95 boulevard Pinel, 69678 Bron cedex, www.ch-le-vinatier.fr/ferme, tél. : 0481 92 56 25.

2– Depuis 1997, la Ferme du Vinatier conçoit et met en œuvre la politique culturelle du Centre hospitalier Le Vinatier. Interface originale entre l'hôpital et la cité, elle dispose d'un espace situé dans un ancien bâtiment agricole réhabilité avec une salle de spectacle et une salle d'exposition. Ce lieu innovant s'inscrit dans le programme « Culture et santé » et propose des créations, médiations, formations et diffusions culturelles à un large public.

Les fous, de la camisole au pyjama

L'EXPOSITION

Deux siècles d'évolution du
vêtement porté par les patients
en institution psychiatrique

CATHERINE MARY

C'est pour cela que nous voudrions que la question des vêtements soit envisagée, car nous avons parfois l'air de romanichels, et la distribution des vêtements a parfois l'air d'un marché aux puces, les belles robes sont toutes froissées. » Malgré son ton docile, cette requête exprimée en 1956 dans le journal interne de l'hôpital du Vinatier, à Bron (Grand Lyon), n'en est pas moins chargée de sens. Car dans l'habit porté par la personne internée à l'hôpital psychiatrique se joue la représentation qu'une société se fait du fou et de la place qui lui est donnée. C'est la question explorée par l'exposition « Sens dessus dessous », qui se tient jusqu'au 3 juillet au Vinatier, l'un des plus grands hôpitaux français.

Organisée par un comité scientifique composé d'anthropologues, de psychiatres, d'historiens et d'artistes, elle explore les fonctions et les usages de l'habit au sein de l'institution psychiatrique. La camisole, dont un modèle est présenté dans l'exposition, est ainsi indissociable du modèle asilaire, sur la base duquel ont été construits au XIX^e siècle les asiles d'aliénés. Il s'agissait alors de tenir à l'écart l'aliéné agité, selon la terminologie de l'époque, dans un univers clos et autonome où il était contrôlé et soigné. La camisole faisait partie de ce projet. Faite de grosse toile de coton, elle permettait d'immobiliser le patient, les bras croisés sur le torse et les mains liées dans le dos à l'aide d'un système de lacets.

Durant la seconde guerre mondiale, 45 000 personnes meurent en France derrière les murs des asiles, livrées à la famine par le régime de Vichy. Le modèle asilaire vole donc en éclats à la Libération. La psychothérapie institutionnelle est pensée pour humaniser les asiles et en casser l'ordre hiérarchique. Les médecins « tombent la blouse » pour se mettre à la portée des malades, la psychiatrie se déplace en ville avec la création des hôpitaux de jour et des centres médico-psychologiques. Avec l'arrivée, en 1952, du Largactil, le premier neuroleptique, la contention chimique remplace la contention physique, limitant le recours à la camisole sans pour autant le supprimer.

Que dire du pyjama, uniforme rudimentaire marqué du sigle de l'hôpital ? Encore en usage au Vinatier, il tient une grande place dans l'exposition. Il permet de débarrasser le patient psychotique de ses vêtements souvent crasseux à son arrivée à l'hôpital et participe au projet thérapeutique en l'aider à sortir du déni. Mais il marque aussi son appartenance à l'institution en le stigmatisant et en le dissuadant de s'évader. Si l'exposition évoque les alertes du contrôleur général des lieux de privation de liberté au sujet de ces dérives, la question de la dignité n'est pas posée aussi clairement qu'elle le mérite. Et les démonstrations de détournements du pyjama par les patients, s'en faisant des turbans ou retournant leur veste pour masquer le sigle de l'hôpital, ne suffisent pas à convaincre du bien-fondé de son usage. ■

« Sens dessus dessous », Ferme du Vinatier, Bron (Rhône). Tél. 04-81-92-56-25.
<http://www.ch-le-vinatier.fr/ferme>

EXPOSITIONS



© Fonds de la Ferme du Vinatier

Le vêtement, une seconde peau

Ceci n'est pas un film de David Cronenberg, mais une plongée dans le dressing de la Ferme du Vinatier

— VINATIER — L'EXPOSITION *SENS DESSUS DESSOUS* INTERROGE LES USAGES ET LES REPRÉSENTATIONS DU VÊTEMENT À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE : UNE MANIÈRE MÉTONYMIQUE D'ENVISAGER LA PLACE DU MALADE ET LES ENJEUX, ANCIENS ET ACTUELS, DE LA PSYCHIATRIE. JEAN-EMMANUEL DENAVE

« Par *Moi-peau* nous désignons une figuration dont le *Moi de l'enfant* se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme *Moi* à partir de son expérience de la surface du corps. » écrivait en 1974 le psychanalyste Didier Anzieu.

Si la peau est la modalité figurative sur laquelle s'appuie le sujet pour à la fois délimiter son monde intérieur et effectuer ses échanges avec le monde extérieur, le vêtement peut se comprendre de manière analogue, comme une seconde peau. Il contient, il enveloppe, il est aussi surface d'échange symbolique avec le corps social : du jean grunge clamant la révolte à l'uniforme claironnant le conformisme...

Et c'est bien ainsi, comme symptôme autant que comme scène symbolique, que l'exposition très réussie du Vinatier envisage le vêtement (des soignants comme des soignés) à l'hôpital psychiatrique. Il est le symbole d'une évolution historique de la psychiatrie, comme le montrent des images d'archives, des objets et des témoignages audio : de l'enfermement asilaire du 19^e siècle avec ses camisoles de force et ses austères uniformes de gardiens, à l'ouverture progressive après 1945, où l'on tente d'humaniser la garde-robe psychiatrique. Et jusqu'aux innovations de la psychothérapie institutionnelle où patients et soignants portent tous des habits "normaux", fissurant ainsi les frontières entre malade et non malade (à ce propos on pourra revoir le documentaire de Nicolas Philibert sur la Clinique de La Borde, *La Moindre des choses*).

PYJAMA RAILLÉ

Dans une autre section, l'exposition s'interroge sur le bien-fondé du vêtement, en particulier du pyjama, comme outil thérapeutique. Plusieurs sont suspendus au-dessus de nos yeux : des jaunes, des verts, des à fleurs, selon les tailles ou selon les sexes... Pour certains psys, le pyjama permet au malade d'entrer dans un processus de soin, voire d'accepter sa maladie. D'autres sont plus sceptiques et une patiente remarque avec clairvoyance « *qu'être en pyjama toute la journée, c'est pas génial... Tu ressembles à tout le monde, alors qu'en fait on est tous différents* ».

Et il semble effectivement que pour des patients psychotiques ayant déjà du mal à se différencier de l'Autre et à délimiter leur propre identité, le pyjama-uniforme semble peu approprié. C'est justement sur la notion d'identité (personnelle, professionnelle) que se termine l'exposition. On y découvre que chacun se réapproprie à sa guise cette seconde peau qu'est un pyjama ou une blouse d'infirmière, joue avec ses détournements possibles : une pliure singulière, un tee-shirt porté à l'envers ou une veste qui se transforme en turban. Cela pourrait se dire aussi : faire de petites folies de son corps.

→ Sens dessus dessous

À la Ferme du Vinatier jusqu'au 3 juillet

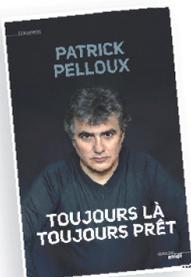
→ La Moindre des choses

Projection et rencontre avec Nicolas Philibert
Au cinéma Les Alizés jeudi 4 février à 20h

ROMAN

Soignant un jour...

Son histoire est tristement célèbre. Mais l'urgentiste, ancien chroniqueur à *Charlie Hebdo*, ne baisse pas les bras. Cet hommage, il le doit à ces hommes



qu'il a cotisés et aux individus croisés lors de ses missions. Des vécus qu'il utilise pour analyser le monde de la santé. « *Les hôpitaux sont faits des histoires du quotidien, des conséquences des politiques, des événements. Un*

conglomérat d'histoires qui se croisent. »

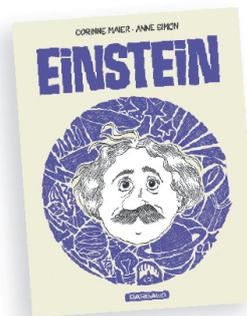
Les anciennes chroniques, livrées en état, sont revues avec le regard d'un homme touché par les attentats de janvier. Mais l'humour est toujours au premier plan, sorte de rempart contre la barbarie et les massacres. Une façon de prouver que « *le rire est une expression de la liberté* ». ★ KAREN RAMSAY

Toujours là, toujours prêt, Patrick Pelloux, Éd. Le Cherche midi, 17,80 €

BANDE DESSINÉE

Un esprit de génie

Considéré comme le père de la physique moderne, Albert Einstein est « *synonyme de génie* ». « *Né sous une bonne étoile* », de parents « *cultivés et libres d'esprit* », le jeune garçon aime Mozart, la géométrie et l'algèbre, mais s'ennuie à l'école qu'il finit par quitter à 16 ans. Son souhait ? « *Percer les secrets de l'univers* ». Son secret ? « *J'ai échoué souvent, mais je n'ai jamais eu peur de me tromper.* » Une attitude qui caractérise tant sa vie professionnelle



que privée, lui qui n'a jamais considéré la vie de famille comme une priorité. Créateur de la équation « *E=MC²* », mais aussi de la bombe atomique,

Albert Einstein était un homme « *juste passionnément curieux* » ★ K. R.

Einstein, Corinne Maier et Anne Simon, Éd. Dargaud, 14,99 €

ROMAN

C'est de famille !

Chez les Kotev, la médecine est une vraie affaire de famille. Mais ce n'est pas pour autant que Léna, cancérologue à Paris, et dernière de sa lignée, accepte cette destinée. Entrecroisant les époques, l'auteur, lui-même médecin, raconte le poids de la tradition familiale, et décrit, à travers l'histoire de ces soignants, l'évolution de la médecine, de sa pensée, et de ses techniques. ★ K. R. **L'exercice de la médecine, Laurent Seksik, Éd. Flammarion, 20 €**



ZOOM

EXPOSITION

L'habit ne fait pas le fou

Questionner les représentations du vêtement, c'est interroger les transformations qui ont marqué l'histoire de l'institution psychiatrique. En quoi permet-il de dégager la part d'invisible en jeu dans les soins en psychiatrie ? Et quel rôle joue-t-il dans la relation soignant-soigné dans cet univers longtemps resté clos ? Sarrau,

blouse, pyjama, camisole... Si l'uniforme marque une séparation nette entre patient et soignant, il atteste aussi d'une hiérarchie entre le personnel : médecins, ouvriers, gardiens qui deviendront les infirmiers. Une sorte de pouvoir qu'on endosse une fois passé le vestiaire, « *zone frontière où on échange ses habits civils contre ceux de l'institution, en acceptant symboliquement de laisser sa vie personnelle au vestiaire pour revêtir le costume et le rôle de soignant* ». L'après-guerre marque un besoin d'humanisation des hôpitaux et remet au placard les vêtements de contention. « *Mieux se vêtir pour mieux guérir* », lance une patiente en 1952, dans le journal du Vinatier. Pratique très répandue, le pyjama fait pourtant toujours débat au sein des hôpitaux psychiatriques « *où le quotidien ne tourne pas autour du lit* » : « *La plupart*

des patients entendus disent vivre ces pyjamas comme une humiliation », a noté le contrôleur général des lieux de privation de liberté en 2014. Cette exposition entend questionner le vêtement dans ses dimensions pratique, hygiénique, symbolique et identitaire : « *laisser voir endroit et envers, le vêtement comme récit de son porteur* ». ★ K. R. « **Sens dessus dessous : le vêtement à l'hôpital psychiatrique, usages et représentations** », La Ferme du Vinatier, Lyon, jusqu'au 3 juillet 2016 (voir le diaporama sur espaceinfirmier.fr)



SCIENCES

Faits d'histoires

On le connaît surtout animateur, aux côtés de Marina Carrère d'Encausse, notamment du *Magazine de la santé*.

Mais Michel Cymes chaussé cette fois sa casquette de médecin pour plonger dans les coulisses de la médecine. La naissance, la greffe cardiaque, les greffes et prothèse, son approche est



très pédagogique. Il s'appuie aussi sur l'histoire de la médecine et de ses progrès. Saviez-vous qu'au Moyen Âge, on introduisait une gousse d'ail humectée dans le vagin de la femme : si au bout d'une nuit, l'odeur d'ail se faisait sentir par la bouche ou le nez, c'est qu'elle était enceinte ! Des expériences des pionniers aux dernières révolutions médicales, cet ouvrage est un condensé de savoirs, faisant la balance entre les premières intuitions, des grandes découvertes et les faits scientifiques avérés. ★ K. R. **Aventures de médecine, Michel Cymes, Éd. du Chêne, 19,90 €**

RHÔNE

Sens dessus dessous : garde-robe et hôpital psychiatrique

Vu 155 fois | Le 16/02/2016 à 05:00 | mis à jour à 08:33 | Réagir



■ Gardiennes en uniforme, vers 1938. Photo DR Gardiennes en uniforme, vers 1938 dr

L'exposition de la Ferme du Vinatier propose un thème pour le moins original : une approche historique, psychologique et artistique du vêtement à l'hôpital psychiatrique, de la création de ce dernier au 19^e siècle à nos jours !

À partir de photographies, d'habits, de documents écrits, de témoignages enregistrés (de patients, de soignants...), et dans une scénographie réussie, l'exposition rappelle, par le biais du vêtement, les grandes évolutions de l'histoire de la psychiatrie, met en regard des points de vue contrastés sur l'uniforme des soignants ou le pyjama imposé aux patients, montre des usages détournés et personnalisés d'habits a priori impersonnels... De la camisole de force au pyjama à fleurs, si l'habit ne fait pas le moine à l'hôpital psychiatrique, il fait cependant signe et symptôme de la place octroyée au patient et au personnel qui l'entoure.

pratique : jusqu'au 3 juillet à la Ferme du Vinatier, Le Vinatier 95, bd Pinel, Bron.
Tél. : 04 81 92 56 25. Du mardi au vendredi de 14 à 17 heures, le samedi et le dimanche de 14 à 18 heures.

FABIEN GIACOMELLI

VOUS AVEZ AIMÉ
CET ARTICLE ?
PARTAGEZ-LE !

Tweeter

Connexion

0

G+ Partager



ENVOYER À UN AMI



IMPRIMER

Tags : SORTIR - SORTIR RHÔNE - COUTUME ET TRADITION

Tags de l'article

SORTIR SORTIR RHÔNE

COUTUME ET TRADITION

DANS LA MÊME RUBRIQUE



CINEMA

"On Cartoon dans le Grand Lyon" : six films à ne pas manquer

RHÔNE

Philippe Vincent, le Géo Trouvetou du théâtre

THÉÂTRE

Une pièce violente et politiquement incorrecte

TOUS LES ARTICLES ↻

Une mutuelle qui rembourse bien : combien ça coûte ?
Le Comparateur Assurance

Gamme Yaris Hybride Toyota à partir de 199€/mois.
LOA 37 mois. Essayez-la
Yaris Hybride Collection

Sponsorisé par

> LES COUPS DE COEUR GASTRONOMIQUES DU PROGRÈS



LE JOURNAL DU JOUR EN PDF



Télécharger l'édition de
Lyon - Villeurbanne -
Caluire

JE M'ABONNE ↻

M Médecine

SCIENCES MÉDECINE

7 / 10

Dans le vestiaire de l'asile

Plein écran



Fonds de la Ferme du Vinatier, 2016

Vue de l'exposition

« La mise et le maintien en pyjama demeurent fréquents pour les patients dès leur arrivée aux urgences et pendant les premiers jours d'hospitalisation. Comment expliquer cette pratique dans un lieu où l'on soigne l'esprit et où le quotidien ne tourne pas autour du lit ? »

FONDS DE LA FERME DU VINATIER, 2016

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir ★ Classer ✕

f Partager (9) T Tweeter